

La réception télévisuelle en SIC. Histoire cognitive et appropriation

par SEGUR Céline, « cesegur@yahoo.fr »

Centre de recherche sur les médiations (CREM, EA 3476) - Université Paul Verlaine-Metz

Est ici traitée la question de la construction d'un espace de connaissances en sciences de l'information et de la communication (SIC), à partir du cas des recherches sur les téléspectateurs. L'histoire cognitive du couple SIC/réception télévisuelle est observée dans un corpus de 71 publications scientifiques (1982-2004). Elle révèle que l'objet a fait figure d'accessoire dans les travaux des tenants de la discipline, et que les appropriations identifiables constituent des axes de recherche marginaux. Dès lors, il convient de s'interroger sur les possibilités de confrontation de ces savoirs, qui passent par une nécessaire clarification des concepts utilisés. Par ailleurs, ceci conduit à souligner que l'intérêt heuristique d'une telle démarche se situe au niveau du rapport des chercheurs à leur discipline et sa performativité dans les recherches conduites.

Mots-clés : Réception télévisuelle, socio-ethnographie de la réception, psycho-sociologie de la réception, réception intermédiaire, sciences de l'information et de la communication, discipline.

We question the construction of a knowledge field within the SIC, from the case of audience researches. This cognitive history comes from the study of 71 scientific publications (1982-2004) which helps to understand how the subject is of secondary importance and marginally dealt with. Consequently, we question the possible collations of knowledge. This process becomes heuristic once we study the link between researchers and their discipline, and its effects on research.

Keywords : Audience, reception socio-ethnography, reception psycho-sociology, intermediate reception, information and communication sciences, discipline.

Nous proposons d'aborder la question de la construction d'un espace de connaissances en sciences de l'information et de la communication (SIC), à partir du cas des recherches sur les téléspectateurs. S'agissant d'une métarecherche sur le traitement cognitif de l'objet "réception télévisuelle" par les tenants d'une discipline, la démarche s'inscrit dans la perspective d'une exploration épistémologique et socio-historique des savoirs et de leur circulation, ouverte par les chercheurs en SIC Robert Boure (2002, 2007) et Isabelle Paillart (2005), alimentée par les « Échanges sur l'histoire des SIC », réunis dans la récente livraison de Questions de communication (12, 2007). Plusieurs éléments concourent à situer l'objet « réception télévisuelle » parmi ceux privilégiés par les SIC. Dans les textes officiels de 1993, « l'étude [...] de la réception de l'information et de la communication » est inscrite parmi les domaines de compétences de la 71e section CNU (Lancien et al., 2001 : 41). Le thème « Réception et public » est un de ceux énoncés par les laboratoires en information-communication recensés dans une classification établie en 2001 (ibid. : 45).

Plus récemment, une contribution intitulée « Les médias et leurs publics. Les processus de l'interprétation » (Esquenazi, 2006) figurait au chapitre en présentant « Les objets » de l'ouvrage Sciences de l'information et de la communication dirigé par Stéphane Olivesi (2006) – qui avait précisément pour objectif d'éclairer « les principaux domaines de compétences des Sic ». Pour Éric Maigret (2006 : 397), l'appropriation de cet objet a participé de la reconnaissance de la discipline au sein du champ scientifique : « En se saisissant plus ou moins d'objets et de concepts que les SHS ne parvenaient pas à développer ([...] la réception par les publics...) les SIC ont acquis en France une forte visibilité et, sans doute aucun, conquis une légitimité scientifique ». Cependant, les résultats d'enquêtes sur la réalité des

objets traités par la discipline, tant sur le plan pédagogique que scientifique, conduit à nuancer la tangibilité du couple SIC/réception. D'une part, la réception télévisuelle n'est pas source d'investigation des premiers docteurs « qualifiés » en 52e section entre 1976 et 79[1] (tandis que les conditions de production et d'énonciation audiovisuelles, ou encore le lectorat de presse ou le public de théâtre le sont). D'autre part, l'analyse des profils de postes en SIC réalisée plus tard par Hélène Cardy et Pascal Froissart (2002 : 359-360) fait apparaître la faiblesse de ce thème dans les enseignements. Nous avons également constaté que cette problématique figure peu parmi les interventions lors des colloques organisés par la SFSIC[2]. Pour autant, les SIC sont à l'origine d'une partie des connaissances aujourd'hui disponibles sur la réception télévisuelle, aux côtés de sociologues, de chercheurs en science politique, de linguistes, de psychosociologues et de praticiens de l'industrie médiatique. Précisément, elles représentent 20 % d'un corpus de publications sur l'objet datées entre 1964 et 2004 (71 sur 359)[3].

C'est ce matériau qui servira de support à l'étude des manières dont les SIC ont traité et se sont appropriées la « réception télévisuelle ». Il est exploité via un cadre théorico-méthodologique façonné par nos soins : la production et la circulation des savoirs sont envisagées dans une perspective latourienne (Latour, 1989), tandis que les positions des différents intervenants sont situées dans leurs champs respectifs afin de saisir les rapports de force qui gouvernent les échanges observés (cf. Bourdieu, 1980, 2001). Par ailleurs, nous pensons que les mouvements qui caractérisent l'histoire cognitive des recherches sur la réception télévisuelle en SIC s'inscrivent dans des « configurations » d'acteurs ou chaînes d'interactions (au sens de Norbert Elias, 1991). Ainsi, pour comprendre cette histoire, nous aurons recours tant à des facteurs institutionnels (financement de programme de recherche, labellisation d'un laboratoire...), scientifiques (développement d'un axe de recherche, organisation d'un colloque), organisationnels (la pratique du réseau), éditoriaux (publication d'un dossier de revue) que relevant des « affinités coopératives ».

Dans un premier moment, il s'agit d'expliquer comment la réception télévisuelle fait figure d'objet secondaire, ou « accessoire » en SIC : elle n'est pas l'objet d'une concentration de réflexions localisées mais celui de discours et enquêtes épars. Ensuite, nous présenterons la rencontre entre les SIC et l'objet tel un rendez-vous manqué, entre faible appropriation de l'objet et ramifications marginales. Consécutivement à ces résultats, deux éléments de réflexion seront finalement proposés : d'une part, on abordera les possibilités de confrontation des savoirs sur la réception télévisuelle en SIC, de manière à questionner l'idée d'un espace de connaissances partagé ; d'autre part, la dimension heuristique de l'examen réalisé sera problématisée à partir d'un retour sur la réalité d'une approche SIC de l'objet.

Un objet accessoire

Le corpus exploité se compose de 71 publications datées entre 1982 et 2004. Il représente environ 20 % d'un recueil de 359 publications en sciences sociales sur les téléspectateurs[4]. Une moitié du matériau est composée d'articles de revues scientifiques (37 sur 71), l'autre de contributions à des ouvrages collectifs et d'ouvrages (individuels et collectifs) à part égale (respectivement 17 et 16 éléments). Un dossier de revue a été recensé. La répartition diffère de l'ensemble dont ce corpus est extrait. Les tenants des SIC ont publié davantage d'ouvrages sur les téléspectateurs que leurs collègues des sciences sociales (23% contre 11% des corpus

respectifs) ; mais, ils tendent à rédiger moins d'articles (52 % contre 62 %). Notons que seul un dossier de revue sur les téléspectateurs est dirigé par un chercheur SIC sur les 12 recensés au total.

Figure 1. Répartition des publications sur les téléspectateurs en SIC.

Il semble que les téléspectateurs soient une thématique secondaire en SIC, tant au niveau des centres de recherche sur de celui des chercheurs. En effet, il n'y a pas de foyer de concentration des recherches SIC sur les téléspectateurs. Les 26 auteurs (ou duo d'auteurs) qui signent ces 71 textes se répartissent de manière homogène dans les universités de l'Hexagone (Lille, Paris, Nancy, Bordeaux, Toulouse, Metz, Lyon, Saint-Étienne, Aix-Marseille...). La réception télévisuelle ne constitue une thématique privilégiée pour aucun des laboratoires de communication concernés[5] ; de même, l'objet figure rarement parmi les thèmes de recherche principaux des auteurs des publications du corpus (voir le tableau 1 en annexe). Par ailleurs, les thèses sur l'objet en SIC (voir le tableau 2 en annexe) sont dirigées par des professeurs qui ne sont pas les auteurs du corpus (parmi ces derniers, un peu plus d'une dizaine sont habilités à diriger des recherches) : si aucune filiation disciplinaire n'est identifiable, les lieux de soutenance correspondent aux universités de rattachement de ces auteurs. Notons que l'université Paris 3 réunit 6 éléments du corpus ; ceci dit, on ne peut guère parler d'un lieu privilégié des recherches sur la réception télévisuelle en SIC : les auteurs concernés n'ont pas fréquenté le lieu à la même période et sont rattachés à des équipes de recherche différentes.

Signalons également qu'une société savante rassemble plusieurs des chercheurs recensés (au moins 5) : l'Association française des enseignants et chercheurs en cinéma et audiovisuel (Afeccav). Pour autant, peu de textes sur l'objet sont au sommaire des actes des congrès organisés en son sein (voir Vanoye, 2000 ; Bertin-Maghit, 2002 ; Fleury, Walter, 2004 ; Bertin-Maghit, Sellier, 2007).

Les téléspectateurs sont un objet secondaire en SIC dans la mesure également où la plupart des enquêtes sont réalisées en l'absence de programme de recherche conséquent, c'est-à-dire dans le cadre de l'activité scientifique « quotidienne » d'un enseignement-chercheur. Pour être plus précise, deux tendances sont nettement identifiables : dans les années 80, des programmes interministériels (« Jeunes téléspectateurs actifs »), des actions concertées (« Recherches en communication » Cnet et Ministère de l'industrie et de la recherche) et des financements de l'Institut national de l'audiovisuel (programme Euristic Media) sont à l'origine de la conduite de six investigations à grande échelle sur : les pratiques télévisuelles des jeunes (Pierre, Chaguiboff, Chapelain, 1982) ; les conversations télé (Boullier, 1987) ; les rapports des individus au média (Bianchi, 1989 ; Boullier, 1988).

Ces enquêtes donnent lieu à de multiples publicisations dans le champ académique. À partir du milieu des années 90, la donne change : les travaux se multiplient, mais ils sont réalisés souvent auprès d'échantillons de taille réduite, à disposition (par exemple, un public d'étudiants), et ne donnent lieu qu'à une seule publication. Ce, à l'exception notamment de deux thèses conduites en SIC (Calbo, 1996 ; Batton-Hervé, 1998), qui témoignent d'un intérêt pour l'objet (toutes deux sont suivies de l'édition d'un ouvrage et de la publication d'un article dans Réseaux).

L'hétérogénéité des questionnements et des matériaux exploités (conversations, courriels, discours, productions audiovisuelles) conduit à affirmer que les chercheurs en SIC n'ont pas développé d'approche spécifique de l'objet réception. Cependant, ceux-ci s'approprient une variété de méthodologies : le recours aux enquêtes sociologiques traditionnelles, tant quantitatives (passation de questionnaires) que qualitatives (entretiens, observations parfois participantes) ne donne pas lieu à la définition de profils d'utilisateurs mais bien à l'explicitation de processus de réception. Par exemple, ce que les comptes-rendus de goûts traduisent du rapport des individus à la télévision (Boullier, 1988), les modalités de production de significations au moment du visionnage d'un programme (Bianchi, 1989), la perception par des adolescents des représentations à leurs égards qui circulent dans l'espace public via les séries télévisées pour ados (Taranger, 2002). L'adoption d'une démarche sémiologique a pour objet l'extraction d'éléments de réception à partir de contenus audiovisuels (et non l'analyse de ces contenus en tant que tels). Ainsi Marlène Coulomb-Gully (1995) étudie-t-elle la figure du téléspectateur incorporée dans les procédés comiques à l'œuvre dans deux émissions de satire politique ; Michèle Gellereau (2002) observe les manifestations des effets des séries télévisées dans des productions de films amateurs. Enfin, certains enquêteurs empruntent à la linguistique non pas pour repérer des marques discursives d'énonciation, mais des marqueurs de l'influence du discours médiatique (Berthelot Guet, Ollivier-Yanis, 2001).

Un rendez-vous manqué. Une faible appropriation de l'objet

L'histoire des recherches sur les téléspectateurs en SIC est inaugurée en 1982, par la publication du rapport *Les nouveaux téléspectateurs de 9 à 18 ans* (Éveline Pierre, Jean Chaguiboff et Brigitte Chapelain) et du manuel *La folle du logis* (Jean-Louis Missika et Dominique Wolton) un an plus tard^[6]. L'évolution dans le temps des publications est perturbée par deux ralentissements (1984-86 et 1995-96) et deux sommets (1993 et 2002-2003) (voir la figure 2). La première décélération n'en est pas vraiment une : la période 1982-87 est celle de timides premières interventions des SIC dans la recherche sur les téléspectateurs et elle correspond à l'installation d'une discipline récemment institutionnalisée dans le paysage académique hexagonal (sur l'histoire de la discipline, voir Boure, 2006 ; Escarpit, 1992...). Dès lors, nous distinguons deux périodes aux dynamiques semblables : l'une débute en 1987-88 et semble trouver son apogée en 1993, la seconde s'installe à la fin des années 90 et culmine en 2002-03.

La première dynamique observée n'est pas spécifique aux SIC puisqu'elle figure aussi sur une représentation de l'évolution des recherches sur les téléspectateurs en SHS (voir la figure 3). Cependant, des éléments de l'histoire de la discipline sont à l'origine de ce mouvement, caractérisé comme le « retour » de l'objet sur la scène académique (voir Ségur, 2006). En effet, consécutivement à l'institutionnalisation des SIC et à la dénonciation du retard français au niveau des recherches sur la communication (Marhuenda, 1983 ; Baltz, 1985), plusieurs actions sont mises en œuvre pour la reconnaissance du paradigme : la création d'un programme scientifique « Communication » au CNRS, dirigé par Dominique Wolton ; le soutien officiel du CNRS au Laboratoire Communication et Politique (LCP) ; la constitution du Groupe de recherche (GDR) « Communication » par le CNRS et le Cnet.

Dans la mesure notamment où la thématique de la réception figure au cœur de ces initiatives, ces actions se traduisent par trois événements structurants pour les recherches sur les téléspectateurs : la conduite, par le chercheur en SIC Dominique Boullier, de l'enquête sur « les conversations télé », l'organisation du premier colloque français sur les téléspectateurs en 1989 suivi de la publication du dossier devenu référence « À la recherche du public » dans la livraison 11-12 d'Hermès.

Figure 2. Évolution des publications sur les téléspectateurs en SIC (1982-2004).

Figure 3. Évolution des publications sur les téléspectateurs en SHS (1964-2004).

Au cours des années 90, les recherches sur les téléspectateurs se caractérisent par un développement réticulaire organisé autour d'une socio-ethnographie de la réception performative au sein duquel les tenants des SIC ne trouvent pas leur place. Cela entraîne un ralentissement des publications (observé sur la figure 2). Les facteurs à l'origine de ce mouvement sont à nouveau multiples ; surtout, ils naissent et se développent dans le champ de la sociologie des médias, qui s'approprie alors fortement les recherches sur la réception. Il s'agit du rôle de passeur joué par Daniel Dayan – reconnu dès lors comme le chercheur français de référence sur l'objet (voir Ségur, 2007) –, qui s'accompagne de la proposition d'un programme de recherche où l'approche sémiologique de la réception^[7] est rejetée, au profit d'une ethnographie des comportements spectatoriels : « [Les études de réception ne doivent pas se contenter] de parler "du" public ou "au nom du" public. [Elles doivent se soucier] de "donner la parole" au public » (Dayan, 1992 : 147/148). Ce projet est alors mis en œuvre dans le cadre d'une configuration réticulaire, constituée de foyers de production et de diffusion des savoirs (la revue *Réseaux*, le GDR « Communication » puis l'EHESS et le Centre d'étude des mouvements sociaux du CNRS), qui se développe et se pérennise peu à peu. La majorité des membres du réseau sont des sociologues, à l'instar de Dominique Pasquier (1999) dont l'enquête empirique auprès des fans de la série télévisée *Hélène et les garçons* est emblématique de ce programme.

En contrepoint de l'effervescence suscitée autour de l'approche ethnographique de la réception, des initiatives, menées dans des sphères moins reliées au réseau d'acteurs cité précédemment, ont une reconnaissance moindre. Par exemple, le colloque « La télévision et ses téléspectateurs » (Esquenazi, 1995) organisé à l'université de Metz en 1994 par le Centre de recherche sur les médias (Crem) – composé majoritairement de chercheurs SIC – n'est mentionné ni dans les textes « bilans » sur la réception (Cefaï, Pasquier, 2003 ; Le Grignou, 2003), ni dans les manuels de sociologie des médias/de la communication (Breton, Proulx, 2002 ; Maigret, 2003 ; Rieffel, 2001).

Des ramifications marginales

Dans ce contexte, les tenants des SIC ont alors développé d'autres approches de la réception médiatique. Une première consiste, selon notre propre définition, à situer l'activité du récepteur observé non plus en aval de la communication médiatique traditionnelle (producteur-programme-récepteur), mais dans un espace intermédiaire entre le programme et son destinataire direct. Elle est alimentée par Jacques Walter (1998) qui étudie les réactions et interprétations de différents acteurs dans des médias au sujet de films représentant l'extermination du peuple juif durant la Seconde Guerre mondiale ; si le projet du chercheur (Walter, 2005 : 129) consiste surtout à « cerner les configurations des diverses interprétations publicisées de La liste de Schindler », il n'en présente pas moins une réception, celle qui est manifestée par les « interventions croisées de journalistes et de spécialistes » dans les médias. Ce, d'autant plus lorsque les intervenants dont il est question se positionnent en tant que « pré-spectateurs » pour reprendre la terminologie employée par Jérôme Bourdon et Jean-Michel Frodon (2003 : 111). En effet, ces derniers, en accordant ce statut de « pré-spectateur » aux journalistes critiques – ceux-ci informent sur les programmes et orientent le choix du téléspectateur, ils jugent les dispositifs télévisuels – étudient eux aussi une forme intermédiaire de réception. Il en est de même pour Dominique Boullier (1987 : « conversations télé » menées sur le lieu du travail), Michèle Gellereau (2002 : réinvestissement des effets des séries policières dans la production adolescente de films amateurs), Guillaume Soulez (2004 : activité critique de courriers adressés à la médiation des programmes de France Télévisions).

Cet axe connaît une reconnaissance académique assez tardive, à en juger par la conduite de thèses. Par exemple, en 2006, Aurélie Aubert a soutenu une thèse en SIC à l'université Paris 3 sous la direction de Michael Palmer, intitulée *Quand le téléspectateur réagit à l'actualité internationale : de la prise de parole critique à la revendication citoyenne*. L'auteur a exploité les courriers reçus par le médiateur de la rédaction de France 2 pour s'interroger sur la structuration de la prise de parole des usagers des médias sur l'information, sur les réappropriations d'événements médiatisés par les téléspectateurs ainsi que sur le rapport des individus aux médias et à la société manifestés dans les écrits. Dans un domaine voisin, Claire Blandin, aujourd'hui maître de conférences en SIC à l'université Paris 12 Val-de-Marne, a étudié un lectorat de l'hebdomadaire *L'Express* circonscrit aux auteurs de courriers « adressés à un chroniqueur à un moment crucial de l'histoire de la rubrique » (Blandin, 2004 : 61). Ce corpus « permet d'analyser l'image qu'ont ces lecteurs de leur hebdomadaire et des rapports entre les journalistes. Il apporte des éléments sur la capacité de mobilisation d'un lectorat ».

Les paradigmes anthropologique et ethnologique imposent au chercheur de se rendre sur les lieux de l'activité observée. En revanche, certains psychosociologues font le choix d'observer les comportements en situation expérimentale : les conditions de réception des messages médiatiques sont créées « en laboratoire » de manière à pouvoir opérer des tests comparatifs, et en savoir plus sur les modes de variabilité des interprétations. Sous l'impulsion de Rodolphe Ghiglione, Claude Chabrol, Alain Trognon ou encore Léon Beauvois et Robert-Vincent Joule, une perspective héritée de la psychologie sociale expérimentale a peu à peu été appliquée aux objets communicationnels. Cela se manifeste par la publication d'ouvrages collectifs, comme *La télévision et ses influences* (Courbet, Fourquet-Courbet, 2003), *Psychologie sociale et communication* (Bromberg, Trognon, 2004) et *Psychologie sociale des médias* (Marchand, 2004). Depuis quelques années, lorsqu'elle est appropriée par des chercheurs en SIC, cette perspective constitue une seconde ramification marginale des études de réception.

En effet, via la coordination d'une livraison de la revue *Questions de communication* (5, 2004) : « Psychologie sociale, traitements et effets des médias », le professeur en psychologie de la communication Claude Chabrol et les chercheurs en SIC Marie-Pierre Fourquet-Courbet et

Didier Courbet, proposent un cadre théorique et méthodologique pour l'étude des effets des médias dans une optique psycho-socio-langagière, avec une démarche expérimentale. Le projet est explicite : « La psychologie sociale peut contribuer à mieux connaître, d'une part, les processus de production et, d'autre part, les processus de réception. [...] Les acteurs sociaux y développent – en fonction de leurs enjeux, motivations et capacités –, des stratégies en majeure partie non conscientes, pour orienter les traitements et contrôler l'allocation des ressources psychiques (niveaux d'attention, ampleur des connaissances activées) » (Chabrol, Courbet, Courbet-Fourquet, 2004 : 7).

Un espace de connaissances partagé ?

Aujourd'hui, comment les approches de la réception développées en SIC peuvent-elles entrer en discussion ? La question revient à aborder une problématique plus large qui est celle de la définition de la notion même de « réception ». À ce sujet, Isabelle Charpentier (2006 : 5) dénonce les « réflexions théoriques et les enquêtes empiriques rassemblées sous le(s) label(s) – faussement homogénéisant(s) – d'"études de réception" et/ou "des publics" par ailleurs diversement qualifiés, téléspectateurs, lecteurs, usagers, "pratiquants", consommateurs... ». Dans le champ académique, il est d'abord principalement question des effets de la télévision et des pratiques téléspectatoriels dans les premiers textes qui apparaissent dans les pages de la revue *Communications* (années 60). Rapidement (e.g. Champagne, 1971), les chercheurs utilisent la terminologie réception pour désigner ceux qui se trouvent à une extrémité du schéma de la communication médiatique : par opposition aux producteurs d'images, il y a les récepteurs. Ainsi Brigitte Le Grignou et Érik Neveu (1988) débute-t-ils leur propos en ces termes : « Émission contre réception » (ibid., 1997 : 751), chacun étant un « maître concept de la théorie des médias ». Dès lors, la terminologie s'installe dans le champ académique, associée à celle de téléspectateur, sans qu'il ne soit fait aucune distinction.

Plus récemment, Daniel Cefaï et Dominique Pasquier (2003 : 42) ont différencié réception et public : la première est de l'ordre des décodages opérés par les individus, le second se rapporte davantage à des « interactions ». Pour Didier Courbet et Marie-Pierre Fourquet (2003 : 9) la réception est définie comme « le processus qui se déroule au moment du contact avec des contenus télévisuels » ; tandis que Dominique Boullier (2003 : 14) voit dans le « compte-rendu public de l'activité télé » le « moment d'un travail de réception à part entière ». Josiane Jouët (2005 : 142) considère que la réception n'est pas figée, ses modalités évoluent, notamment elle « se dilue dans la consommation de fragments, le flux l'emportant sur le programme ».

Nous avons choisi, pour notre recherche, la terminologie « téléspectateurs » afin d'embrasser l'ensemble des réflexions sur la réception de la télévision, les publics, l'audience... Mais, lorsque l'on demande à des individus de livrer leurs opinions et interprétations au sujet d'images animées – i.e. de produire un acte de réception, une opération individuelle d'ordre psychologique ou cognitif –, les données ainsi recueillies peuvent-elles être confrontées à des performances téléspectatoriels, i.e. les réactions d'individus dans le cadre spécifique d'une relation à une organisation d'acteurs (le média) ? De la même manière, soumettre des personnes à des dispositifs audiovisuels façonnés par le chercheur pour les besoins de son test signifie-t-il étudier les réactions de téléspectateurs ? Il s'agit d'étudier une rencontre, cette fois entre un individu actif et un produit audiovisuel diffusé via un support médiatique (écran de télévision, d'ordinateur, etc.).

Mais, la focale ne porte pas tant sur des téléspectateurs – au sens de destinataires de programmes de l'industrie télévisuelle et conscients de l'être – que sur des récepteurs d'images et de sons. En ce sens, ici, les SIC, bien qu'interdisciplinaires, ne constituent pas un espace de connaissances partagé : malgré l'emploi de terminologies identiques, « faussement

homogénéisantes », les chercheurs ne travaillent pas sur le même objet ; ce, d'autant plus que sur ce point les distinctions sont encore à clarifier.

Une approche SIC de la réception ?

Pour cette étude, éclairer la compréhension de l'histoire cognitive d'un objet (la réception télévisuelle) dans un cadre disciplinaire (les SIC) par des éléments de l'histoire sociale de ce dernier s'est révélé nécessaire. La rigueur exigée par ce type d'enquêtes a conduit à opérer certains choix pouvant apparaître comme restrictifs (e.g. borner les recherches sur les téléspectateurs en SIC à un périmètre disciplinaire et non scientifique). Dès lors, peut-on parler d'une approche SIC de la réception ? Nous avons observé une appropriation de méthodes, qui n'est pas spécifique à l'objet étudié car elle révèle la porosité et la perméabilité de notre discipline. Mais, point d'appropriation de l'objet. Certes, nous avons été amenée à dégager des ramifications qui seraient caractéristiques du traitement info-com. de la réception télévisuelle ces dernières années. Autrement dit, nous avons présenté la recherche sur la réception en SIC.

Cela signifie que nous avons considéré les SIC davantage comme une discipline que comme un paradigme (cf. le découpage de notre corpus). En ce sens, une recherche en SIC a été définie comme une enquête menée par au moins un tenant de la discipline. La tautologie n'en est plus une si l'on s'interroge sur ce qui fonde l'appartenance à la discipline : soutenir une thèse en SIC, être qualifié en 71e section ou accéder à un poste de MCF en 71e section ? Qu'en est-il d'un docteur en science politique qui devient maître de conférences en SIC ? Qu'en est-il d'un professeur en SIC qui se présente en sociologue en quatrième de couverture d'un manuel ? Pour autant, il nous semble que la valeur heuristique d'une interrogation sur la construction d'un espace de connaissances en SIC réside non pas dans une problématique identitaire mais bien scientifique. En effet, le rapport d'un individu à la discipline à laquelle il se rattache peut engager une « dimension performative » dans son activité de chercheur (Fleury, Walter, 2007 : 137).

Il convient alors de questionner : dans quelle mesure la recherche sur la réception menée par le chercheur en SIC traduit-elle la gestion de ce dernier de son appartenance à la discipline ? Si l'on prend en compte l'effet symbolique de celle-ci par rapport à ses homologues dans le champ académique, une recherche en info-com. est nouvelle, voire innovante, voire marginale, et/ou interdisciplinaire. Or, les ramifications que nous avons identifiées correspondent à ce schéma. En effet, les chercheurs en SIC qui étudient la réception médiatique dans une optique de psychologie sociale se positionnent sur le créneau de l'interdisciplinarité pour situer et justifier leur démarche : « La psychologie sociale [...] contribue à mieux comprendre les processus de réception [...] elle doit donc être articulée avec les disciplines dont l'objet est l'étude des contenus et des messages communicationnels (linguistique, sémiotique, esthétique) » ; « les communications médiatiques appellent des "interdisciplinarités partagées" » (Chabrol, Courbet, Fourquet-Courbet, 2004 : 7-9).

En ce qui concerne l'axe « réception intermédiaire », Marie-Claude Taranger (2002 : 343) propose une « nouvelle » exploitation d'un corpus d'entretiens menés avec des adolescents au sujet des séries télévisées, car, conclut-elle, « la prise en compte des téléspectateurs [...] requiert la construction de nouveaux modèles, la pratique de nouveaux découpages ». Tandis que Guillaume Soulez (2004 : 115) se positionne explicitement non pas tant au carrefour entre sémiologie et sociologie qu'au-delà de leurs apports et limites, dans une perspective hybride :

« Nous proposons d'étudier un niveau intermédiaire entre le "spectateur-modèle" de la sémiologie et le "public" comme communauté d'usage selon la sociologie. Ce niveau est l'auditoire [...] ». Ainsi, il est important de souligner, en guise de conclusion, que l'examen d'un ensemble de savoirs constitué sur l'objet réception dans le cadre disciplinaire des SIC (et non paradigmatique) ne permet pas de renseigner sur le projet théorique des SIC. Néanmoins, il apporte un éclairage sur le rapport des chercheurs à leur discipline et sa performativité dans les recherches conduites.

Références

Baltz Cl., 1985, « La nébuleuse Inforcom », *Réseaux*, 13, pp. 7-13.

Baton-Hervé É., 1998, *Les enfants téléspectateurs, émergence et évolution des représentations, en France de 1949 à nos jours*, thèse en sciences de l'information et de la communication, Université Rennes 2 Haute-Bretagne.

Berthelot-Guiet K., Ollivier-Yanis C., 2001, « Tu t'es vu quand t'écoutes l'État ? Réception des campagnes de communication gouvernementales. Appropriation et détournement linguistiques des messages », *Réseaux*, 108, pp. 155-178.

Bertin-Maghit J.-P. et al., dirs, 2002, *Discours audiovisuels et mutations culturelles*, Paris, Éd. L'Harmattan.

Bertin-Maghit J.-P., Sellier G., dirs, 2007, *La fiction éclatée. Volumes 1&2*, Paris, Éd. INA/Harmattan.

Bianchi J., 1989, « Le téléspectateur et le feuilleton : de la réception comme rituel », *Quaderni*, 9.

Blandin Cl., 2004, « Ne quittez pas *L'Express* ! », *Le temps des médias*, 3, pp. 60-73.

Boullier D., 1987, *La conversation télé*, Rennes, Lares.

— 1988, « Les styles de relation à la télévision », *Réseaux*, 32.

— 2003, *La télévision telle qu'on la parle*, Paris, Éd. L'Harmattan.

Bourdieu P., 1980, *Questions de sociologie*, Paris, Éd. de Minuit, 1984.

— 2001, *Science de la science et réflexivité*, Paris, Éd. Raisons d'agir.

Bourdon J., Frodon J.-M., 2003, *L'œil critique : le journalisme critique de télévision*, Bruxelles, INA/De Boeck.

Boure R., 2006, « Sic : l'institutionnalisation d'une discipline », pp. 246-257, in : Olivesi S., dir., *Sciences de l'information et de la communication*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

Boure R., 2007, « L'histoire des sciences de l'information et de la communication (2) », *Questions de communication*, 11, pp. 257-287.

Boure R., dir., 2002, *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés*, Lille, Presses universitaires du Septentrion.

Breton P., Proulx S., 2002, *L'explosion de la communication – à l'aube du XXIème siècle*, Paris, Éd. La Découverte.

- Bromberg M., Trognon A., dirs, 2004, *Psychologie sociale et communication*, Paris, Éd. Dunod.
- Calbo S., 1996, *Six rituels de la consommation TV : une approche ethnographique de la réception en tant que processus affectif conditionné par l'appartenance sociale, la logique sérielle de l'institution TV et le monde du programme*, thèse en sciences de l'information et de la communication, Université Paris 3.
- Cardy H., Froissart P., 2002, « Les enseignants-chercheurs en sciences de l'information et de la communication. Portrait statistique », *Actes du XIII^e congrès national des sciences de l'information et de la communication*, SFSIC.
- Cefaï D., Pasquier D., dirs, 2003, *Les sens du public. Publics politiques, publics médiatiques*, Paris, Presses universitaires de France.
- Chabrol Cl., Courbet D., Fourquet-Courbet M.-P., dirs, 2004, « Psychologie sociale, traitements et effets des médias », *Questions de communication*, 5.
- Champagne P., 1971, « La télévision et son langage : l'influence des conditions sociales de réception sur le message », *Revue française de sociologie*, XII.
- Charpentier I., dir., 2006, *Comment sont reçues les œuvres ? Actualités des recherches en sociologie de la réception et des publics*, Paris, Éd. Créaphis.
- Coulomb-Gully M., 1997, « Bébête show et Guignols de l'info : de l'émission à la réception, parcours comiques et portraits de rieurs », *Réseaux*, 84.
- Courbet D., Fourquet-Courbet M.-P., dirs, 2003, *La Télévision et ses Influences*, Bruxelles, De Boeck Université/INA.
- Dayan D., 1992, « Les mystères de la réception », *Le Débat*, 71, pp. 146-162.
- Dumazedier J., 1955, *Télévision et éducation populaire. Les télé-clubs en France*, Paris, Unesco.
- Elias N., 1991, *La société des individus*, trad. de l'allemand par J. Étoré, Paris, Fayard, 1998.
- Escarpit R., 1992, « Entretien avec Jean Devèze et Anne-Marie Laulan », pp. 11-12, in : *Les fondateurs de la SFSIC*, Paris, SFSIC, disponible en ligne : <http://www.cetec-info.org/jlmichel/Textes.Escarpit.92.html>.
- Esquenazi J.-P., 2006, « Les médias et leurs publics. Le processus de l'interprétation », pp. 11-26, in : Olivesi S., dir., *Sciences de l'information et de la communication*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- Esquenazi J.-P., dir., 1995, *La télévision et ses téléspectateurs*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Fleury B., Walter J., dirs, 2004, *Enseignement du cinéma et de l'audiovisuel*, *Questions de communication*, série Actes, 2.
- Fleury B., Walter J., 2007, « L'histoire des sciences de l'information et de la communication », *Questions de communication*, 12, pp. 133-148.
- Gellereau M., 2002, « Séries policières et vidéo amateur : comment des adolescents réinvestissent les genres dans leurs productions audiovisuelles », pp. 345-360, in : Beylot P., Sellier G., dirs, *Les séries policières*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Jouët J., 2005, « Du bonheur de la psychologie sociale », *Questions de communication*, 8, pp. 135-144.

Lancien T., Cardy H., Delatte J., Delavaud G., Froissart P., Rodionoff A., Thonon M., Tupper P., 2001, « La recherche en communication en France. Tendances et carences », *Médiation et information*, 14, pp. 37-63.

Latour B., 1989, *La science en action*, trad. de l'anglais par M. Biezunski, texte rév. par l'auteur, Paris, Éd. La Découverte.

Le Grignou B., 2003, *Du côté du public. Usages et réceptions de la télévision*, Paris, Éd. Economica.

Le Grignou B., Neveu É., 1988, « Émettre la réception : préméditations et réceptions de la politique télévisée », *Réseaux*, 32.

— 1997, « Émettre la réception : préméditations et réceptions de la politique télévisée », pp. 749-771, in : Beaud P., Flichy P., Pasquier D., Quéré L., dirs, *Sociologie de la communication*, Paris, Cnet.

Maigret É., 2003, *Sociologie de la communication et des médias*, Paris, A. Colin.

— 2006, « Attention virages : accélérer. De la difficulté d'opérer les tournants constructiviste et culturel dans les SIC », pp. 397-401, in : SFSIC, dir., *Questionner les pratiques d'information et de communication, Actes du XVe congrès (Bordeaux, 2006)*, Paris, SFSIC.

Marhuenda J.-P., 1983, « À propos de quelques bilans de la recherche française en communication », *Cahiers de la communication*, vol. 3, 5, pp. 427-448.

Olivesi S., dir., 2006, *Sciences de l'information et de la communication*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

Paillart I., dir., 2005, *La publicisation de la science*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

Pasquier D., 1999, *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme.

Pierre É., Chaguiboff J., Chapelain B., 1982, *Les nouveaux téléspectateurs de 9 à 18 ans*, Paris, Ina/La Documentation française.

Rieffel R., 2001, *Sociologie des médias*, Paris, Ellipses.

Séguir C., 2006, *Les recherches sur les téléspectateurs en France. Émergence et ramifications d'un objet scientifique (1964-2004)*, Thèse en sciences de l'information et de la communication, Université Paul Verlaine-Metz.

— 2007, « La parcours de Daniel Dayan. Désignation d'un théoricien des études de réception télévisuelle en France », pp. 31-47, in : Bertin-Maghit J.-P., Sellier G., dirs, *La fiction éclatée*, Paris, INA/L'Harmattan.

Soulez G., 2004, « "Nous sommes le public". Apports de la rhétorique à l'analyse des publics », *Réseaux*, 126, pp. 113-141.

Taranger M.-C., 2002, « Ados, séries : regards croisés », pp. 329-344, in : Beylot P., Sellier G., dirs, *Les séries policières*, Paris, Éd. L'Harmattan.

Vanoye F., dir., 2000, *Cinéma et audiovisuel : nouvelles images, approches nouvelles*, Paris, Éd. L'Harmattan.

Walter J., 1998, « La liste de Schindler au miroir de la presse », *Mots. Les langages du politique*, 56, pp. 69-88.

— 2005, *La Shoah à l'épreuve de l'image*, Paris, Presses universitaires de France.

Annexes

Tableau 1. Propriétés* des auteurs du corpus.

| | Laboratoire | Université | Thème de recherche | Divers |
|---|--|---|--|---|
| P. Albert | | IFP/Paris 2 | Histoire des médias Pratiques du journalisme | |
| L. Allard | IRCAV | Paris 3 | | |
| D. Bahu-Leyser | | Nancy 2 | Médias et technologies de l'info.-com. | |
| É. Baton-Hervé | | Rennes 2 | Famille et médias | Thèse Consultante en éducation à l'image |
| K. Berthelot-Guiet | CELSA | Paris 4 | | |
| P. Beylot | | Bordeaux 3 | La fiction au cinéma et à la tv | AFECCA |
| J. Bianchi | | Univ catholique de Lyon | Culture médiatique | |
| D. Boullier | LARESCOSTECH | Rennes 2 Univ technologique de Compiègne | Usages et appropriations des TIC | |
| J. Bourdon | CSI (École des Mines) | Tel Aviv | Histoire de la tv | |
| S. Calbo | IRCAV | Paris 3 | Pratiques culturelles et médiatiques | Thèse |
| B. Chapelain | INRP | | TIC et changements professionnels | |
| M. Coulomb-Gully | Centre d'études des discours, images, textes, écrits, communications | Toulouse Le Mirail | Discours politiques, informations télévisées | |
| D. Courbet, M.-P. Courbet-Fourquet | I3M/Laboratoire culture et communication | Nice Sophia Antipolis/Avignon | Réception et influence des médias Communication des organisations | |
| G. Derèze | | Univ catholique de Louvain-La-Neuve | | |
| J.-P. Esquenazi | ERSICOM | Metz Lyon 3 | Sociologie de la culture et des médias | AFECCA |
| D. Frau-Meigs | | Orléans | Violence dans les médias Médias US | |
| P. Gandonnière | | Saint Etienne | | ATER |
| M. Gellereau | GERICO | Lille 3 | Patrimoine urbain | |
| Y. Jeanneret | LaLICC | Celsa | Culture, transformations médiatiques | |
| Fr. Jost | CEISME | Paris 3 | TV | AFECCA |
| B. Leconte | | | | HDR SIC |
| G. Lochard, J.-Cl. Soulages | CAD | Paris 3 Strasbourg | Communication télévisuelle | |
| É. Maigret | CHRIMELCP | Paris 3 | Sociologie des médiacultures | |

| | | | | |
|------------------------|-------|-----------------|--|--------|
| G. Soulez | IRCAV | MetzParis 3 | Sémiotique pour l'analyse de l'audiovisuel | AFECCA |
| M.-Cl. Taranger | | Aix Marseille 1 | Cinéma, tv | AFECCA |
| D. Wolton | LCP | CNRS | Communication, médias, société, politique | |

* Au moment de la publication du(es) texte(s) concerné(s)

Tableau 2. Thèses sur les téléspectateurs en SIC.

| Année | Auteur | Titre | Lieu de soutenance | Dir. de thèse |
|--------------|-------------------|--|------------------------------|--------------------------|
| 1984 | E. Elfalaki | <i>Les publics de la radio et de la télévision dans une ville nouvelle au Maroc</i> | Paris 2 | F. Balle |
| 1988 | B. Cros | <i>La télévision sud-africaine, 1929-1976-1993. Structures, émissions, réception</i> | Bordeaux 3 (GREM) | A. J. Tudesq |
| 1996 | S. Calbo | <i>Six rituels de la consommation TV : une approche ethnographique de la réception en tant que processus affectif conditionné par l'appartenance sociale, la logique sérielle de l'institution TV et le monde du programme</i> | Paris 3 (IRCAV) | P. Sorlin |
| 1998 | É. Baton-Hervé | <i>Les enfants téléspectateurs, émergence et évolution des représentations, en France de 1949 à nos jours</i> | Rennes 2 | |
| 2000 | M.-P. Fourquet | <i>Communication des organisations et réception, approche psycho-socio-cognitive de l'influence : le cas de la communication politique</i> | Nancy 2 (GRICP) | J.-L. Beauvois/B. Fleury |
| 2001 | K. M. Y'Ambayamba | <i>La télévision, ses enjeux et ses publics au Zaïre depuis 1990</i> | Bordeaux 3 (GREM) | A. J. Tudesq |
| 2004 | M. Bendahan | <i>Les enjeux de la réception de la télévision arabophone par satellite en France</i> | Lyon 2 (Institut de la com.) | J.-F. Tétu |
| | H. Romeyer | <i>L'autoréflexivité télévisuelle en France : entre communication médiatique et espace public de débat</i> | Stendhal Grenoble/GRESEC | B. Miège |
| 2005 | N. Desquinabo | <i>Caractéristiques et contraintes des genres interlocutifs dans les émissions de plateaux télévisés : analyses pragma-discursives et en réception</i> | Paris 3 (GRPC) | Cl. Chabrol |
| 2006 | A. Aubert | <i>Quand le téléspectateur réagit à l'actualité internationale : de la prise de parole critique à la revendication citoyenne</i> | Panthéon Assas (CIM) | M. Palmer |
| | C. Ségur | <i>Les recherches sur les téléspectateurs dans le champ académique français. Émergence et ramifications d'un objet scientifique (1964-2004)</i> | Paul Verlaine-Metz/CREM | J. Walter |
| En cours | C. Poncin | <i>Les enjeux de la réception dans la communication de prévention</i> | Grenoble/GRESEC | I. Paillart |

| | | | | |
|--|--------------|---|--|---|
| | E. Mondoloni | <i>Petite enfance et télévision : naissance d'un public en construction</i> | | ? |
|--|--------------|---|--|---|

[1] Les SIC naissent en 1975 au Comité consultatif des universités (CCU) en tant que 52^e section. Les inscrits sur la Liste d'aptitude aux fonctions de maître-assistant (LAFMA) à partir de 1976 sont donc les premiers « qualifiés » de notre discipline. Le recensement de leurs sujets de thèse est effectué par R. Boure (2007 : 283-287).

[2] Nous avons effectué un recensement de cinq congrès organisés entre 1992 et 2006 : sur 232 interventions, 8 ont porté sur les téléspectateurs, soit 3 %. Par ailleurs, quatre des six auteurs concernés n'ont pas publié d'autres textes sur cet objet dans le champ académique.

[3] Le recensement a été effectué dans le cadre d'une thèse de doctorat en SIC (Séguir, 2006) sur l'organisation des recherches sur les téléspectateurs au sein du champ académique français. Nous avons navigué de bibliographies en sommaires de livraisons de revues et d'ouvrages collectifs de sciences humaines et sociales afin d'y sélectionner l'intégralité des publications répondant à des critères prédéfinis (choix de mots clés dans le titre, comme « téléspectateur », « réception », « public », « effet »...). Le plus ancien texte recensé est daté de 1964, de fait, il inaugure un corpus stabilisé en 2004 afin d'en permettre l'exploitation. Signalons cependant que dès les années 50, des chercheurs posent la question des comportements des téléspectateurs, notamment sous l'impulsion d'instituts professionnels ou d'organismes comme l'Unesco, e.g. l'enquête menée par J. Dumazedier (1955) sur le rôle de la télévision en tant qu'outil éducatif. Aussi le manque d'exhaustivité est l'une des limites de notre sélection, circonscrite à l'Hexagone par souci d'exploitation optimale des textes. Par ailleurs, ce mode opératoire oblige à déterminer ce qui est ou non du domaine des recherches sur l'objet « téléspectateur » : ce qui pose la question de sa définition.

[4] Eu égard à la thématique du congrès, la sélection est fondée sur le périmètre disciplinaire de la 71^e section : ont été considérées comme publications sur les téléspectateurs en SIC celles dont au moins un des auteurs est docteur et/ou habilité à diriger des recherches en SIC.

[5] Notons que certains auteurs sont directeurs de centres de recherche : D. Boullier, J.-P. Esquenazi, M. Gellereau, Y. Jeanneret et Fr. Jost dirigent (ou ont dirigé) respectivement le laboratoire Connaissances, Organisation et systèmes techniques (Costech), l'Équipe de recherche en SIC (Ersicom), le Groupe d'étude et de recherche interdisciplinaire en information et communication (Geriico), le Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication (Gripic) et le Centre d'étude des images et sons médiatiques (Ceisme).

[6] Signalons que ces ouvrages augurent de deux des tendances qui caractérisent les recherches sur les téléspectateurs en SIC : l'entrée à l'objet réception par les « jeunes » (étude des « jeunes » téléspectateurs) et la production de discours savants sur l'activité du téléspectateur (44 % des éléments de notre corpus (31 sur 71) sont des « discours » sur l'objet – vs 56 % de restitutions d'enquêtes).

[7] Plusieurs des premiers chercheurs SIC ont une formation de sémiologues (voir Boure, 2007 : 267).